

Alors le soldat de joindre le geste à la parole. Frappant sur l'épaule du missionnaire :

— « Veuillez m'écouter, Monsieur le curé, je viens...

— Ah ! fort bien, mon ami... Passons à la sacristie... Suivez-moi... »

Le soldat marche derrière le prêtre, sous les regards émus des anges du sanctuaire. L'uniforme frôlant la soutane : c'est là toujours un coup d'œil charmant de pittoresque, même pour les habitants des cieux.

— « Vous voulez vous confesser ?

— Mais non, Monsieur le curé, je viens pour vous prier de me donner la sainte Communion.

— La Communion, mon ami !... la sainte Communion à 2 heures du soir !... Mais vous n'y pensez pas !...

— Si, j'y pense ! si, j'y pense !... je n'ai que ça en tête depuis que je me suis confessé hier.

— Mais vous n'ignorez point que, pour communier, il faut être à jeun depuis minuit, c'est-à-dire n'avoir ni bu ni mangé quoi que ce soit ?

— C'est précisément mon histoire, Monsieur le curé. Retenu à la caserne jusqu'à présent, je n'ai pu venir dans la matinée et je me suis dit comme ça : « Michel, tu es ici pour obéir ; obéir à tes chefs, c'est obéir à Dieu. Tu remplis ton devoir en restant au quartier... eh ben ! ce que tu ne peux pas faire à l'église ce matin, tu iras le faire ce soir. »

— Parfaitement, mon ami. Mais n'avoir rien pris jusqu'ici !...

— Oh ! pour ça, Monsieur le curé, à certains moments, j'en conviens, ça été un peu dur ; mais pour le bonheur de communier... »

Deux grosses larmes tremblent aux cils du missionnaire.

— « Et puis, voyez-vous, je l'avais promis à ma mère. Mon père est mort à pareil jour.

— Brave cœur ! s'écrie le prêtre en pressant fortement dans les siennes la main du soldat... »

Michel communia donc à 2 heures du soir ; et sa communion fut suivie d'une fervente action de grâces.

Introduit ensuite au réfectoire, où il prit un peu de nourriture, le Père lia plus ample connaissance avec lui.

On parla du pays, du père défunt, de la mère surtout. C'était